

Institut
de



Royal
France

Académie des Beaux-Arts.

Rapports particuliers

des Sections

sur les travaux de MM. les Pensionnaires

de l'école de France, à Rome,

pour l'An 1836.

Rapport particulier
de la
Section de Peinture.

M. Flaudrin.

Pour remplir les obligations p^{tes} de sa
quatrième année, M^o. Flaudrin a eu à faire
une copie d'après un tableau de grand maître, ou
un fragment de trois figures, au moins, d'après
les fresques, gravés ou dessinés, de la
grandeur de l'Original, ou seulement de
grandeur naturelle, dans le cas où les origi-
naux seraient de proportions colossales.

Il a choisi pour fragment un
groupe de l'Ecole d'Athènes, dont la prin-
cipale figure est connue sous le nom de
Pythagore. On remarque dans ce travail
une exactitude et une correction de dessin, qui
rappelle bien les caractères noble et grand-
que Raphaël a su inspirer à cette sublime
composition.

Ce jeune homme, fatigué par la fièvre,
pendant plus de cinq mois, s'est dispensé
d'indiquer les couleurs de la fresque originale.
Il est juste de reconnaître que les teintes en
sont

sont très altérés & gravés le temps; mais la
manière soignée dont cette étude monochrome
est exécutée, par l'huile, fait regretter que
on n'y trouve l'imitation de la couleur, ce
que on aurait fait une œuvre complète.

Pour s'en quitter entièrement. Des
travaux de cette même année, il a gravé une
esquisse représentant Les bergers de Périgord.

L'auteur ne gravait pas suffisamment
précisément de cette gravure, gravée par Esloques,
où les travaux et les jeux des bergers sont
désignés avec tant de charme. La composition
présente peu d'intérêt; les différentes
figures n'offrent que de faibles intentions;
leurs attitudes ne se lient pas toujours
naturellement entre elles. La plus grande
masse du paysage est trop ombragée et ne
rappelle les beaux sites d'Italie, dont la
brillante lumière devrait animer cette scène
pastorale. L'auteur n'a, peut-être, point
attaché assez d'importance à cet ouvrage.

M. Flandrin a ajouté, en bas, de très
obligation, une figure nue, qui rappellerait
les figures d'Égypte, tel n'est point affecté
de la certitude de manière à ne présenter
qu'un modèle accroupi, semblable à certains
figures Égyptiennes; il est mieux fait de lui
Donner

Donnera plus de Développement.

Le ton de couleur livide qui domine dans cette figure, pourrait faire craindre que M^r Flaudin, ne s'éloigne de cette richesse et de cette harmonie de tons, qui lui ont mérité de si justes éloges, pour son tableau du Dante

M^r. Jourdy.

M^r. Jourdy, pour sa Croixième année, devrait ^{une} figure nue, de grandeur naturelle.

Il a peint un Sûrant de Paschate, tenant d'une main un Epyros et de l'autre des raisins. Dans cette figure dansante (qui n'est pas facile de faire gross), les membres ne se balancent pas heureusement. En cherchant à rendre la nature d'un faune, le Dessin aurait pu avoir plus de correction et des formes d'un meilleur esprit. Les chairs sont d'une couleur trop également rougeâtre et les ombres trop noires.

(Suivent les Signatures de M^r et M^r les Membres de la Section de peinture.)

Rapport

Rapport
de la
Section de Sculpture.

M^r. Touffroy.

Monsieur Touffroy a envoyé, comme travail de sa Cinguième année, une Statue en marbre, représentant Cain après la malédiction.

Cette figure est bien sentie, l'assemblément bien exprimé. Cependant M^r. Touffroy semble s'être plus gêné de du modèle qu'il avait sous les yeux, que du personnage qu'il avait à rendre. On pourroit trouver que le bras droit et la main appuyée sur la cuisse, ont un mouvement trop affecté.

En reprenant cet important travail, d'une imitation vraie, et d'une exécution large, M^r. Touffroy pourroit lui donner un grand air de jeunesse dans le fini.

Cette statue mérite d'être signalée comme un très bon ouvrage, et supérieur de beaucoup aux précédens envois de Monsieur Touffroy.

M^r. Brian

55
M. Brian.

Pour l'accomplissement de ses obligations de quatrième année, M. Brian a envoyé le modèle, en gypse, d'une statue de S. Sébastien.

Cette figure n'est pas bien comprise; son mouvement se rend par l'abandon et la souplesse d'un homme mourant. Les proportions des membres ne sont pas bien en harmonie, et l'unité de nature n'est point observée. Elle n'a pas le caractère noble et grand que les habiles maîtres ont donné à Saint-Sébastien. La manière de modeler manque de fermeté. On trouve néanmoins dans la partie supérieure du corps, des morceaux d'étude traités avec habileté.

Le groupe de Daphnis et Cléopâtre, qui est joint à l'envoi de M. Brian, est une esquisse gracieuse d'une composition naïve et originale. Cette intention de groupe promet un bel ouvrage.

Plusieurs d'une tête d'étude, demandée par le règlement, M. Brian n'a envoyé qu'un portrait d'ami, lorsqu'il pourrait trouver à Rome tant de beaux modèles, sous le rapport de l'art.

M. Simart.

M. Simart.

M^r. Simart, pour le travail de sa troisième année, devait faire une figure modelée en plâtre, de grandeur naturelle.

Il a exécuté un joueu de Auzzia.

Le mouvement général de cette figure est juste, le choix de la nature est convenablement approprié au sujet; la partie supérieure de la statue est bien exécutée; elle a un aspect et un caractère original. On y remarque cependant un peu de rondure, surtout dans les jambes, qui manquent de fermeté.

La Section exprime sa satisfaction des progrès remarquables de M^r. Simart
(Sivent les signatures.)

Architecture.

Rapport
de la section sur les
travaux des Pensionn^{es}.

M. Morey.

(5^e en dernière année)

Pour sa Cinquième et Dernière année
de son

son séjour à Rome, était dans l'obligation
d'envoyer un projet de sa composition,

Ce questionnaire a fait choisir à un
Pantheon, sujet qui laisse un vaste champ
à l'imagination. C'est un de ces projets
propres à faire ressortir toutes les qualités
qui admettent l'emploi de la grande et
noble architecture; surtout à une époque
où cet art semblerait enclin à rétrograder,
en prenant trois souvent des modèles dans
l'Architecture de la renaissance et du
Bas-Empire.

Les règlements ont sagement établi que
ce serait un édifice à notre usage, dans lequel
les questionnaires mettraient à profit une
partie des recherches et des observations faites
sur les édifices anciens et modernes de l'Italie.

C'est le complément obligé de études
sérieuses, dont le but est de former de bons
architectes.

Sous ces rapports, une conception sage,
des distributions bien adaptées à nos
usages, un style d'architecture noble et
convenable au sujet; des profils, des
détails d'ordre et de construction sur une
échelle assez grande pour bien faire
comprendre ce qu'il y a d'ingénieur dans
le choix de ces détails; quelquefois des
opérations

parallèles de fragmens d'édifices anciens,
ou modernes, pour appuyer certaines parties
de la composition; des notes, un mémoire
explicatif, s'il est nécessaire; voilà ce qui
doit caractériser le projet de la cinquième
année. C'est, pour ainsi dire, un projet
tel qu'il doit être fait pour l'exécution.
Ce n'est plus un projet d'élevé; ce doit
être l'œuvre d'un habile architecte qui entre
dans la carrière.

Ce projet, le résultat des études sérieuses,
doit être médité dès les premiers temps du
quatrième : car, à peine si la cinquième année
où l'on craint de laisser bien des choses
en arrière, peut suffire pour mettre au
net les dessins de cet important travail.

D'après ce qui vient d'être dit, —
nous n'avons donc aucune observation à
faire à M^r. Leseil, qui sentira combien
son projet est loin de pouvoir mériter l'ap-
probation de l'Académie.

M^r. Leseil.
(4^e Année)

M^r. Leseil devrait envoyer, pour le
quatrième année, la restauration d'un
monument antique.

Ce quinquennaire ayant fait aboutir

Dep la Restauration Du Caprotet et des
monumens qui sont au pied De las Roches,
n'a gu terminé un travail si considérable
dans l'espace d'une année, ainsi que
l'indique M.^r le Directeur.

M^r Pour espérer n'avoit qu'un seul
reproche à faire à M.^r Leveit, c'est d'avoir
entrepris un ouvrage qui peut à être par
au dessus de son talent, mais qui l'oblige
à sortir des devoirs que lui imposent les
règlemens.

M^r Pour avoir donc, l'Année prochaine,
à prononcer tout-à-la-fois sur le mérite
De la Restauration et De la composition De
ce quentionnaire.

M. Baltard.
(3.^e Année)

D'après les règlemens, M.^r Baltard,
après sa troisième année, devrait donner
quatre études de détails, au quart de
l'exécution, d'un monument antique, plus
une gravure De l'Edifice, où ces détails
sont tirés.

Ce quentionnaire a rempli ces
obligations avec un zèle, un goût et un
mérite très remarquables, en envoyant sept
dessins

Dessins, étudiés sur les Temples grecs de Selinunte et de Firgenti, en Sicile. Des observations et des notes placées sur les Dessins, offrent beaucoup d'intérêt, et sont une preuve du soin que ce gentleman a apporté dans ses recherches. Les exemplers qu'il présente nous ont grande nature à justifier sa restauration, dans laquelle rien ne paraît hasardé.

Il donne encore les détails, au quart de l'exécution, du Temple de Castor et Pollux, à Firgenti, ainsi que ceux d'un petit temple, dans l'Acropole de Selinunte, ce qui forme en tout sept feuilles de Dessins, couvertes de profils en grand, de plans et de coupes, de restaurations et de détails coloriés, ainsi que de remarques très judicieuses.

Tout cet ensemble donne une idée du caractère que pourrait avoir l'architecture polychrome de l'un des plus beaux temples Grecs de la Sicile.

M. Famin,

(2^e Année.)

M. Famin, pour travail de la deuxième année, doit envoyer quatre Dessins d'après

D'après l'Antique. C'est est par sans
surprise que l'Académie voit un greffon-
naire manqué, dès sa première année,
au faible tribut que lui imposent les
règlements.

(Suivent les Signatures de M. H. les
membres de la Section d'Architecture.)

Section de Peinture.

Rapport
de la Section.

M. Bridoux.
(2^e Année.)

M. Bridoux, pour sa deuxième année,
avait à faire un dessin de quinze pouces, au
moins, d'après un tableau ou une fresque d'un
grand maître.

Il a fait choix de la belle fresque du
Dominiquin, qui se voit à l'Eglise Saint-Louis-
des Français, représentant : S.^{te} Cecile Distribuant
des biens aux pauvres.

Le dessin qu'il a fait ayant trois pieds
et demi de large, pourvu en faveur de son zèle,
mais il exigeait une étude plus approfondie,
m

un trait plus ferme et plus exact, et une touche plus accentuée. Ce travail, exécuté à l'estompe, a pour une teinte monotone. Les lumières ne sont pas franches et les ombres manquent de solidité. Le caractère et la vérité des têtes et des autres parties, ne sont pas rendus assez exactement. On trouve de la faiblesse dans l'exécution.

Une œuvre aussi considérable qui ayant coûté trop de temps, aura sans doute, découragé ce pensionnaire. Il doit savoir que de belles parties, bien étudiées avec zèle et intelligence, sont préférables à une entreprise trop grande et groupée, au dessus des forces.

La Section invite M. Prudoux à dessiner assiduellement d'après nature et d'après l'antique, et surtout à ne point se dispenser de l'envoi des deux figures dessinées, obligation à la quelle il n'a point encore satisfait.

M.^e Salmon.
(2.^e Année.)

M.^e Salmon, pour la deuxième année de son séjour de pension, à Rome, avait les mêmes obligations à remplir.

Il a envoyé un dessin colorié, représentant :

La

La madone au opieur Donataire, d'après
Baldazzare Scrubby.

Les belles gravures de ce grand maître,
du beau temps de la renaissance, ont certainement
un grand mérite, mais ce tableau étant un des
moins connus, il est difficile de prononcer sur
le mérite du Dessin de M^r. Salmon, comme
imitation exacte de l'original; il pourroit être
parmi les œuvres de ce savant maître, des
modèles plus utiles pour ses études.

C'est avec plaisir que la Section a reçu
l'envoi de deux figures dessinées, l'une d'après
l'antique, l'autre d'après nature, pour l'acquies
complet de ses obligations.

Gravure en médaille.

M^r. Farcetton.
(1^{re} Année.)

M^r. Farcetton a fait, pour la première
année, la copie d'une médaille antique, dont
l'exécution a paru satisfaisante, mais il
n'a pas eu soin de joindre une empreinte de
la médaille originale, ce qui fait qu'on ne
peut juger comparativement de l'exactitude
de la copie.

Il devrait aussi faire la copie modelée
d'une

D'un bas-relief antique, dont les figures doivent avoir, au moins, deux pieds et demi.

Le bas-relief qu'il a choisi et tracé mité et représente Ulysse et les filles de Pélée.

Il a essayé de restaurer les parties essentielles qui manquaient, de telle sorte que ce n'est plus la copie d'un bas-relief antique, mais un ouvrage refait de son invention; ce qui n'est point conforme aux prescriptions du règlement.

(Sont les signatures des deux membres de la section.)

Section de Musique.

Rapport

de la section sur l'envoi des
Compositeurs.

Deux envois de composition musicale ont été adressés de Rome, cette année, par M. P. et M. Boulanger.

M. L...

Ce pensionnaire a envoyé le final du 1^{er} acte de Beatrice di Cenda, tragédie Lyrique de Felice Romani.

Ce final comprend Caratine, Duo, Quatuor, Double-chœur et instrumentation complète, pour deux heures de travail de la pension

à Rome.

Ce morceau est complet et mérité d'être cité avec éloges. La mélodie en est toujours convenable et parfaitement adaptée aux diversités de situations Dramatiques de la Scène. Les voix y sont bien écrites dans leurs Diapasons respectifs, de manière à produire un très bon effet. L'instrumentation est riche et variée.

Si la partition de l'Opéra auquel appartient ce final, est entièrement achevée, et si elle est écrite d'un aussi bon goût dans toutes ses parties, on peut prédire à M. Elwart un grand et légitime succès.

M^r Boulanger.

Le Requiem que ce jeune compositeur a adressé, est louable sous plus d'un rapport: il a bien sa couleur et le caractère voulu pour ce sujet. Il est écrit avec clarté, quelque fois, peut-être, avec trop de simplicité. Dans ce genre de musique, les jeunes compositeurs trouveront dans les chefs-d'œuvre de Tomelli, Pluck, Haydn et Mozart, des modèles qu'ils ne sauraient trop étudier. Avec quel art ces grands maîtres savent unir à la vérité d'expression, à la simplicité des formes, la richesse de l'harmonie

l'harmonie, que procurent les études approfondies.
De l'art du Contre-point.

Ce jeune homme, abordant sous la
première fois, ce haut genre de composition,
à qui très intimidé, et n'a su tirer qu'une
faible esquisse, il a de l'instruction, l'amour
du grand et du beau; qu'il persévère avec
fierté dans ses études, tout en conservant la
pureté de style, dont une grande partie de
son œuvre est empreinte.

Conclusion de.

L'Académie, faisant la part des
terribles épreuves qu'elle et celle de l'Académie
de France, à Rome, ont dû
passer, et dont ils se sont heureusement tirés,
grâce aux bons soins et au sage régime intérieur, dû
à la généreuse sollicitude de M. le Directeur,
reconnait avec satisfaction que plusieurs d'entre
eux, loin d'avoir besoin d'indulgence, méritent
de justes éloges, et qu'une critique sévère, serait
une extrême injustice, envers ceux qui n'ont pas
rempli leurs obligations.

Certifié conforme:
Le Secrétaire Perpétuel
de l'Académie des Beaux-Arts.

Quatrième de quinz.

